

quinze jours avant qu'aucune autre variété ne soit prête; et la précocité est une qualité extrêmement importante ici. Personnellement, je ne tiens à aucune avoine blanche, mais si le préjugé en faveur de ces avoines ne peut être dissipé, la *Sherriff* est celle qui est la mieux adaptée à notre climat et à notre sol.

Les variétés ci-dessus sont les principales variétés d'avoine blanche hâtive; il y en a plusieurs variétés de tardive, mais il est absolument inutile d'en parler ici, vu que, neuf saisons sur dix, elles ne mûriraient pas, à moins d'être semées bien à bonne heure.

*Avoine brune ou Dun. (Dun oats).*—A peu près vers l'année 1849, j'achetai de l'avoine de semence de M. Hewitt Davis. Il l'appelait "*Sovereign*," mais je crois que ce n'était rien autre chose que de la vieille avoine brune, et simplement un hybride produit de l'ancienne variété noire (pas celle de Tartarie, toutefois) avec une des variétés ordinaires. Elle rendait bien, mais pas du tout comme notre noire de Tartarie ordinaire, de sorte que je n'en continuai pas la culture. Elle semblait convenir aux terres argileuses froides inférieures, bien que M. Davis cultivât l'avoine *Sovereign* sur un pauvre gravier, dans le voisinage de Croydon, Surrey, où il prétendait que sa récolte moyenne était de 96 minots par acre! M. Davis avait pour principe de semer clair:  $\frac{2}{3}$  de minot de blé,  $1\frac{1}{2}$  minot d'orge, 2 minots d'avoine, et 1 minot de fèves d'hiver, sont les quantités qu'il semait ordinairement. Pour ce qui est du rendement obtenu par acre, je ne puis rien en dire de positif, n'ayant pas vu la récolte battue, mais je dois dire que vue sur le champ, immédiatement avant la moisson, elle présentait une magnifique apparence. Tout le grain était semé en rangs espacés d'un pied, et les fèves d'hiver en rangs espacés de 27 pouces; la terre était nette comme un jardin, le tout ayant été sarclé à la houe à cheval. Et la culture était loin d'être restreinte sur un pt. it espace, car il y avait 850 acres labourés. J'aimerais à voir cette terre par une année sèche, car lorsque je l'ai vue, nous avions eu un été humide, ce qui lui convenait particulièrement.

*Avoine de Tartarie.*—(voir gravure 2.).—Il y a dix ans, lorsque je te tai d'introduire l'avoine noire de Tartarie dans les Cantons de l'Est, on me dit sérieusement que les chevaux ne voudraient pas y toucher. On avait déjà essayé, disaient les cultivateurs, et on n'avait pas trouvé à la donner pour rien! J'ai observé le même préjugé absurde sur le marché de *Sorel*, où le foin de trèfle est invendable; rien autre chose que 3 mil ne peut trouver d'acheteur. M. Cochrane, de Hillhurst, cependant, connaissait trop le monde pour se laisser aller à de telles fantaisies, et sur ma recommandation, il importa de cette avoine pour la semence de 20 acres, dont le produit se monta à 1500 minots; au-dessus de 72 minots par acre! Ses chevaux, de même que leur maître, n'avaient aucun préjugé, et dévorèrent leur ration avec autant de plaisir, qu'elle fût composée d'avoine blanche ou d'avoine noire. Les grands entrepreneurs de che aux de Newmarket et de York, les Days, le Scotts, et d'autres, préférèrent l'avoine de Tartarie aux plus beaux échantillons d'avoine à patate écossaise. La farine de l'avoine de Tartarie, comme celle de l'avoine tardive d'Écosse, est forte, de qualité supérieure et fait un excellent *porridge*. D'après des essais que j'ai faits cet été sur la ferme du Collège Lincoln, avec trois différentes variétés d'avoine, je tire les conclusions suivantes.

L'avoine blanche ordinaire de la province—venant probablement de l'avoine à patate écossaise—semée après les pommes de terre, exige d'être semée très fort; sa paille est courte; elle talle peu, et bien qu'elle se tienne bien, elle n'épie pas régulièrement, et ne rend pas comme elle le devrait.

L'avoine blanche de Tartarie, importée le printemps dernier, se sème sur un pacage d'un an, c'est-à-dire, un champ

d'avoine pâturé sans avoir été semé, n'a exigé qu'une moyenne quantité de semence par acre; sa paille n'est pas longue, elle talle bien, et n'a pas versé; elle a bien rendu, mais elle a été en retard d'au moins huit jours sur sa sœur noire, quant à la maturité.

*Avoine noire de Tartarie.*—Cette avoine, achetée de M. William Evans, de Montréal dans les environs duquel elle a été cultivée, a reçu absolument le même traitement et a été semé sur la même pièce de terre que la blanche de Tartarie. Elle exige d'être semée passablement fort; sa paille est longue; plusieurs brins ont atteint une longueur de quatre pieds six pouces; elle a tallé extraordinairement, et a fort peu versé pour une récolte aussi pesante; elle a donné au moins 8 minots de plus par acre que la blanche de Tartarie, et certainement 12 minots de plus que l'avoine du pays. Quoiqu'elle n'ait été semée que le premier de juin, elle était bonne à récolter le 1er de septembre, tandis que l'avoine blanche du pays semée le 5 de mai était à peine prête au 17 d'août. Je devrais dire que l'avoine commune a été semée sur de la terre étant à tous égards plus avancée d'une semaine quant à son effet sur la végétation que celle où l'avoine noire de Tartarie a été semée; en d'autres termes, la noire de Tartarie, si elle avait été semée dans le même temps et sur la même terre, aurait, autant que j'en peux juger, été prête à couper dix jours avant l'autre. Je ne suis pas intéressé à constater ce fait, car je n'en ai pas à vendre pour la semence. Il n'y a pas moins de 54 variétés d'avoine qui sont décrites dans le "*Lawson's Agriculturist's Manual*" et entre toutes ces variétés je recommande fortement l'avoine noire de Tartarie à l'attention de mes confrères les cultivateurs. La semaine dernière, on m'a dit que les cultivateurs de St-Barthélemi, paroisse qui se trouve en arrière de Berthier, entre le St-Laurent et les Laurentides ne peuvent récolter ni pois, ni avoine: l'avoine s'abat et verse; les pois ne cessent de croître ni de fleurir, et en conséquence, ni l'une ni l'autre récolte ne mûrit! Le sol est si riche, m'a dit celui qui m'a renseigné, que ce résultat est inévitable, si l'on tente de cultiver ces deux plantes. Cela est très singulier. Il doit y avoir moyen de parer à cette difficulté. Je m'occuperai du cas des pois, lorsque j'écrirai au sujet de cette plante; mais, pour le présent, je vais simplement décrire ma manière de cultiver l'avoine, et si quelqu'un des cultivateurs qui ont la chance de posséder un sol trop riche veut essayer mon système, je crois qu'à la prochaine moisson il trouvera une très grande différence dans l'état de sa récolte d'avoine. (Depuis que j'ai écrit ce qui précède, j'apprends que M. Hewitt Davis est mort le 15 juillet 1884.)

*Quantité de semence par acre.*—Un point très important dans la culture de l'avoine, sous un climat chaud et sec comme le nôtre, est celui de la quantité de semence à employer par acre. On sème souvent six et même sept minots en Écosse lorsque la terre n'est pas en bonne condition. (En parlant de la quantité de semence par acre en Écosse, je tiens à ce qu'on connaisse que je sais que l'acre écossais contient cinq vergées (*roods*). Huit minots d'avoine à patate sur un acre écossais, même maintenant, sont assez souvent semés). Mais, il est généralement admis qu'une plus petite quantité de semence est nécessaire dans un climat chaud que sous un climat humide, et ce pour la raison suivante: un semis clair résistera à plus de sécheresse qu'un semis fort, simplement parce que les racines des plantes étant moins nombreuses, sont plus fortes et s'enfoncent plus avant dans le sous-sol humide. Le fait assez commun d'un fort semis de navets jaunissant pendant une sécheresse prolongée, tandis qu'un semis clair retient sa teinte verte sous les mêmes circonstances, ne peut avoir échappé à l'attention même de l'homme le moins observateur, et, bien certainement, si la culture de l'avoine et des autres plantes de nos climats secs doit jamais devenir aussi répandue,